

La santé (« salud ») au MOJOCA

Avec les jeunes de la rue de Ciudad Guatemala, la problématique de la santé est une question cruciale, transversale et permanente. Au-delà des chiffres et des interventions ponctuelles, c'est la santé mentale (avec e.a. les interventions de la psychologue), c'est le contexte de violence et de grande pauvreté, c'est le machisme, c'est l'analphabétisme, ... qui sont à prendre en compte. Selon les lieux, les âges et les circonstances.

Dans la rue, une dimension première est la reconnaissance du jeune comme personne humaine. Prendre le temps de la/le rencontrer, de l'écouter avec ses rêves et ses blessures. Et, déjà dans la rue, leur proposer quelques activités d'hygiène de base (laver les cheveux, par ex.). Echanger avec eux et donner des informations sur des questions comme les maladies sexuellement transmissibles, la contraception, les drogues, ... Les orienter, si nécessaire, vers notre consultation médicale. En principe, chaque collectif prend en charge (avec son asesor-éducateur) les soins élémentaires.

A l'école du Mouvement, dans les « ateliers solidaires » et les autres collectifs (Quetzalitas, Mariposas, ...), les questions de santé reviennent régulièrement. Elles font l'objet d'échanges et de réflexion en groupes avec l'aide de la psychologue ou du médecin. Avec des suivis individuels quand c'est nécessaire.

A la « maison du 8 mars » (jeunes mamans avec petits), la « salud » est une question centrale puisque l'hygiène de la vie en commun est indispensable. Outre les soins de base, il s'agit de préparer les jeunes mamans à la vie indépendante et à les rendre capables de donner elles-mêmes les soins de base. Comme le MOJOCA assure tous les jours des repas pour les participant-e-s aux activités de formation et ateliers, le souci d'une *alimentation saine* et de qualité est très présent. C'est d'autant plus important que plusieurs des ateliers réalisent des produits alimentaires qui sont vendus au public (boulangerie, pâtisserie, pizzeria, cafétéria)

La santé mentale n'est pas le moindre des problèmes. Ces filles et ces garçons ont été victimes qui de maltraitance intrafamiliale, qui de viol, qui de violences en rue, plusieurs sont addicts à des drogues du pauvre, ... La psychologue du Mouvement travaille en groupes ou en rencontres individuelles. Elle les aide à se reconstruire, à retrouver confiance dans leurs potentialités et dans les autres.

Femmes et santé

Questions:

*Comment le contrôle de leur corps et la médicalisation des cycles de vie s'inscrivent dans une longue histoire de dépossession des femmes de leurs savoirs et compétences ? Comment se réapproprier ces savoirs et créer et ré-inventer une nouvelle culture de transmission en matière de santé entre femmes ? Comment transformer les rapports de pouvoir qui s'invitent dans les relations soignant.e.s./soigné.e.s ?
Comment rendre la pratique médicale participative ?*

Contenus :

La pratique médicale s'est toujours assurée, en complicité et collusion avec le pouvoir politique et religieux, de la surveillance et du contrôle des différents cycles de vie des femmes et des différents temps de la reproduction.

A partir d'expériences et trajectoires de vie de femmes, j'élucide cette histoire de colonisation et de dépossession des savoirs et compétences propres des femmes concernant leurs corps, leur santé, leurs sexualités. Je raconte comment j'ai été confrontée à une pratique médicale normative et autoritaire au cours ma vie de femme et de médecin, puis comment j'ai connu le Mouvement pour la Santé des Femmes qui a développé une pensée et une pratique dé-professionnalisée, participative, solidaire et collective de la santé.

Chantons et dansons sur ces chemins de libération...

Militer, c'est bon pour la santé !

